Document generated on 07/12/2025 3:55 a.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

Réflexions sur l'autochtonisation des universités, un cours à la fois

Nathalie Kermoal and Paul Gareau

Volume 31, Number 1, 2019

L'autochtonisation pour préparer un avenir commun

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1059126ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1059126ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Kermoal, N. & Gareau, P. (2019). Réflexions sur l'autochtonisation des universités, un cours à la fois. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *31*(1), 71–88. https://doi.org/10.7202/1059126ar

Article abstract

Suite aux 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation en juin 2015, plusieurs institutions postsecondaires se prononcent publiquement sur leur volonté d'instaurer un cours obligatoire sur les questions autochtones pour tous les étudiants. Dans notre article, nous explorons ce qui est entendu par contenu autochtone. En outre, nous analysons l'approche privilégiée par la Faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta. En effet, plutôt que d'axer la réforme universitaire vers un cours obligatoire, la faculté a privilégié l'accès à un cours en ligne gratuit espérant ainsi démocratiser un contenu qui n'est, hélas, pas toujours accessible à tous. Développé en 2014, The Indigenous Canada Massive Open Online Course (IC-MOOC) représente une alternative pédagogique très attrayante pour les étudiants et connait aujourd'hui un succès sans précédent.

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
Vol. 31, nº 1, 2019, p. 71-88

Réflexions sur l'autochtonisation des universités, un cours à la fois

Nathalie KERMOAL et Paul GAREAU
University of Alberta

RÉSUMÉ

Suite aux 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation en juin 2015, plusieurs institutions postsecondaires se prononcent publiquement sur leur volonté d'instaurer un cours obligatoire sur les questions autochtones pour tous les étudiants. Dans notre article, nous explorons ce qui est entendu par contenu autochtone. En outre, nous analysons l'approche privilégiée par la Faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta. En effet, plutôt que d'axer la réforme universitaire vers un cours obligatoire, la faculté a privilégié l'accès à un cours en ligne gratuit espérant ainsi démocratiser un contenu qui n'est, hélas, pas toujours accessible à tous. Développé en 2014, The Indigenous Canada Massive Open Online Course (IC-MOOC) représente une alternative pédagogique très attrayante pour les étudiants et connait aujourd'hui un succès sans précédent.

Mots clés: Éducation, autochtonisation, curriculum, MOOC, décolonisation, savoirs

---

En juin 2015, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) publiait 94 appels à l'action dont certains concernent l'éducation (CVR, 2015a). Très rapidement, plusieurs institutions postsecondaires se prononcent publiquement sur les réformes qu'elles désirent apporter, notamment l'idée d'un cours obligatoire pour tous les étudiants sur les questions autochtones. Les universités de Lakehead et de Winnipeg s'empressent d'annoncer qu'elles obligeront tous leurs étudiants à suivre un tel cours. L'Université de Winnipeg précise dans

son annonce que son cours aidera les étudiants à comprendre «the contributions Indigenous people have made to our world, and prepare them to engage in a society where reconciliation is an important reality» (2017, para. 4). Comme l'a écrit le politologue métis Adam Gaudry, malgré les bonnes intentions derrière une telle initiative, exiger un cours ayant du contenu autochtone est un bon début mais est-ce suffisant? Quand on parle de curriculum (que celui-ci soit en français ou en anglais), le but est-il de parsemer ici et là du contenu portant sur les Autochtones dans les cours ou alors d'enseigner un cours (ou une série de cours) qui fera ressortir les perspectives autochtones? Le but n'étant pas «d'apprendre à propos des Autochtones», mais «d'apprendre des Autochtones» (Dion, 2009). Dans une perspective de réconciliation, est-ce qu'un cours de trois crédits permet d'amorcer la trajectoire d'autochtonisation des universités? Quel rôle peut jouer une faculté d'études autochtones dans le développement de ce contenu? C'est ce que nous proposons d'explorer dans les prochaines pages en analysant dans un premier temps ce qui est entendu par contenu autochtone lorsqu'on parle de réformer les cours universitaires. Dans un deuxième temps, nous présenterons la stratégie qu'a choisi de suivre l'Université de l'Alberta pour répondre à la CVR à travers le *Indigenous Canada Massive Open Online Course* (IC-MOOC) développé par la Faculté des études autochtones.

Plusieurs intellectuels autochtones restent perplexes face aux initiatives que certaines universités comme Lakehead et Winnipeg ont décidé de mettre en oeuvre. Daniel Heath Justice, professeur autochtone de l'Université de Colombie-Britannique s'interroge sur ce qui se cache derrière l'engouement de cours obligatoires sur les questions autochtones:

> *what is the approach to getting more Indigenous content into the curriculum? Is it a single required course that's supposed to somehow encapsulate this huge and ever-expanding topic? Is it a suite of relevant courses? Is it strong material incorporated throughout the curriculum in each department and faculty?* (Heath Justice, 2015).

Selon Adam Gaudry, si les universités décident de suivre cette voie, un certain nombre d'éléments doivent être rassemblés pour que l'expérience ne se solde pas par un échec. Il faut:

- Une justification claire et bien articulée de la poursuite d'un plan d'action communiquée à la communauté universitaire et au grand public;
- Une masse critique d'experts autochtones qui travaillent comme professeurs avec suffisamment de sécurité d'emploi et de soutien pour affronter un environnement de salle de classe potentiellement difficile;
- Soutenir les programmes d'études autochtones existants qui font déjà ce travail (et veiller à ce que ces cours soient aussi pertinents pour les étudiants autochtones) (Gaudry, 2016).

Le but n'est donc pas simplement de faire d'intégrer du contenu autochtone aux cours mais bien d'enseigner les fondements du colonialisme et ses conséquences, de pousser les étudiants non-autochtones à se poser des questions sur leurs propres préjugés, sur leurs privilèges, sur les rapports de pouvoir qui existent dans une société fondée sur le colonialisme et sur les maux que des centaines d'années de pauvreté, d'exploitation et de dépossession ont engendré dans les communautés autochtones (Kermoal, 2018). Le but n'est pas non plus d'intégrer aux cours du contenu autochtone sans analyse critique. Il est de revoir en profondeur les fondements même de l'histoire canadienne en intégrant les façons d'apprendre, de comprendre et d'appréhender le monde des peuples autochtones.

Dans un milieu minoritaire francophone, la situation se complexifie quelque peu. Ayant besoin d'exister et d'être reconnues pour leurs contributions, les communautés francophones hors-Québec ont tendance à glorifier leur passé et à mettre de l'avant une vision très romantique des relations qui existaient entre les francophones et les Premières nations et/ou les Métis, reléguant aux oubliettes certains détails dérangeant (Kermoal, 2016). Par exemple, dans les milieux minoritaires francophones, le passé missionnaire francophone est encensé, car ce sont les missions qui ont forgé l'Ouest canadien et l'histoire de la francophonie. Les différentes congrégations ont indéniablement joué un rôle primordial dans la mise en place de certaines institutions (journaux, hôpitaux, écoles, collèges, orphelinats, etc.), toutefois, la francophonie a aussi, par l'entremise de ces mêmes institutions, participé pleinement

au passé colonial du Canada (Kermoal 2016). Monseigneur Grandin (pour ne nommer que lui, mais il y en a d'autres) aide le gouvernement fédéral à mettre en place des institutions qui auront pour mission d'assimiler les Autochtones. Son lobby auprès du gouvernement fédéral permet la construction de trois écoles résidentielles dans l'Ouest dont celle de Saint-Joseph, à Dunbow (près de Calgary), qui relevait du diocèse de Saint-Albert[1]. Il contribue donc à l'œuvre coloniale de ce pays. Dévoiler de tels faits n'a pas pour but de salir la mémoire de monseigneur Grandin mais bien d'exposer la complexité du passé. Une réalité lourde de conséquence puisqu'elle a engendré de profonds traumatismes (Kermoal, 2016). D'où l'importance de dépasser les vérités établies.

Au-delà d'exposer la complexité des faits et de continuer à engendrer une relecture de l'histoire qui inclut les voix autochtones[2], il faut aussi sensibiliser les étudiants à d'autres manières de voir et de penser ainsi qu'à de nouvelles épistémologies. Si, en effet, l'indigénisation des universités est dans le domaine du possible, alors les épistémologies autochtones devront être placées sur un même pied d'égalité que les épistémologies occidentales, ce qui est à notre avis, loin d'être acquis.

Même si l'indigénisation des universités est une idée très à la mode, cette idée n'est certes pas nouvelle: certaines d'entre elles ont, dès les années 1970, développé des espaces intellectuels autochtones, notamment des départements et des facultés d'études autochtones. Lorsque ces espaces sont autonomes (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas rattachés à une faculté des arts) et ont un budget indépendant, comme dans le cas de la Faculté d'études autochtones de l'Université de l'Alberta, ils ouvrent la porte à une expérience d'apprentissage où les chercheurs (autochtones et non autochtones), les communautés autochtones et les étudiants (autochtones et non autochtones) sont en dialogue continu et permanent pour faire avancer non seulement la justice sociale mais aussi l'autodétermination des peuples autochtones[3]. La décolonisation des peuples autochtones doit passer par leur autodétermination. Ces espaces

> jouent donc un rôle primordial dans l'apprentissage de la décolonisation des savoirs, dans la déconstruction d'une idéologie raciste transmise de génération en génération,

> en dépassant des notions telles que l'inclusion et la sensibilisation culturelle (Kermoal, 2018, p. 666).

Les intellectuels autochtones, quant à eux, contribuent à la

> création d'un espace intellectuel universitaire qui permet d'articuler les ontologies et les épistémologies autochtones, de développer des théories autochtones sur des questions données mais aussi de favoriser un dialogue et des débats qui remettent en question l'hégémonie intellectuelle occidentale (p. 667).

Ces espaces permettent alors de développer non seulement de nouvelles méthodologies de recherche en collaboration avec les communautés autochtones et des pédagogies orientées sur la promotion des savoirs autochtones qui mettent l'accent notamment sur la pédagogie de la terre (ce qu'on appelle *Land-based learning* en anglais) mais aussi sur un contenu pédagogique qui met en valeur les épistémologies et les savoirs autochtones (Simpson, 2014). Les études autochtones prennent alors toute leur valeur, elles ne sont plus une sous-catégorie gérée par une faculté des arts ou un champ d'étude, mais bien une discipline à part entière. Les universités doivent donc tout mettre en œuvre pour aider à l'expansion de la dite discipline[4]. En nous basant sur ce que nous venons de dire, là où l'expertise est concentrée, quelle approche une faculté d'études autochtones favorise-t-elle pour développer un cours consacré exclusivement aux Autochtones? Dans la prochaine partie, nous exposerons comment un cours en ligne, IC-MOOC, créé par la Faculté d'études autochtones de l'Université de l'Alberta, engendre depuis deux ans un engouement sans précédent auprès des étudiants, et ce, dans le monde entier.

The Indigenous Canada Massive Open Online Course (IC-MOOC) a émergé du besoin—dans un cadre de réconciliation—de produire des ressources éducatives axées sur les expériences autochtones du Canada. Développé en 2014, l'IC-MOOC est une étape importante de la remise en question sur un nombre de sujets donnés concernant les peuples autochtones (Falk, 2015). Entre 2014 et 2016, le travail de conceptualisation, d'élaboration de scénarios et les activités de tournage impliquaient les chercheurs autochtones et non autochtones de notre faculté, nos étudiants, ainsi que des membres des communautés autochtones environnantes et des artistes autochtones. L'IC-MOOC est le

fruit de cet effort conjoint. Ce cours de 12 semaines fournit du contenu accessible à tous à travers de courtes vidéos, des notes de cours, des cartes interactives, des photos et des illustrations. Il est offert gratuitement via Coursera, et les apprenants peuvent travailler à leur propre rythme grâce à de multiples plateformes de diffusion (ordinateur, lecteur multimédia, TV numérique, smartphone, etc.). Le cours est libre d'accès avec un contenu qui est facile à comprendre.

Ancré dans la discipline des études autochtones, le cours permet de présenter les systèmes de connaissances autochtones ainsi que les perspectives privilégiées par les autochtones sur un sujet donné. Dès le premier cours, les étudiants inscrits sont plongés dans les épistémologies et ontologies autochtones. En privilégiant l'érudition et les connaissances autochtones, le cours facilite un travail de décolonisation en procédant de la manière suivante: un positionnement individuel et collectif, les connaissances traditionnelles, les savoirs reliés au territoire, une narration expérientielle, l'inclusion des aînés comme gardiens des savoirs traditionnels et des savoirs concernant les relations multiples historiques et contemporaines entretenues par les communautés autochtones. La manière dont le cours a été construit a été motivé par la volonté d'une approche éthique et respectueuse par rapport aux savoirs des communautés autochtones. Les questions suivantes ont guidé la réflexion: comment pouvons-nous enseigner l'histoire sans objectiver les détenteurs des connaissances ou commercialiser les connaissances? comment capturer les connaissances expérientielles? et, comment pouvons-nous rendre cela compréhensible à un public largement non autochtone? Le but ultime étant une remise en question de l'histoire conventionnelle du Canada.

Comme le montre le tableau 1, l'histoire conventionnelle du Canada présente une vision chronologique et linéaire de la colonisation et de l'hégémonie européenne, du premier contact avec les Autochtones, en passant par les entreprises commerciales des différents empires, jusqu'à l'industrialisation et la formation du Canada. Cette vision linéaire de l'histoire souligne la supériorité morale, intellectuelle et technologique européenne. Même si on ne le dit pas explicitement, cette supériorité est implicite. Le sous-texte de cette histoire officielle

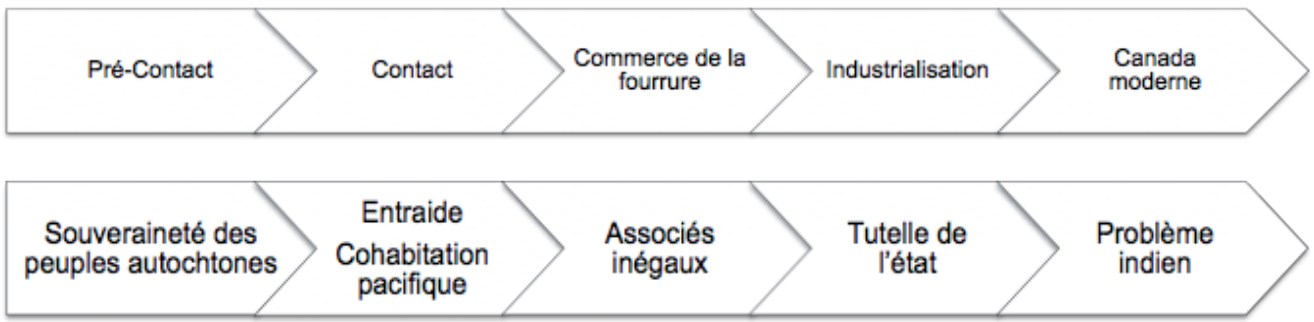

Tableau 1 : Histoire conventionnelle des Autochtones au Canada

du Canada est que les peuples autochtones ont de la difficulté et, dans certains cas, sont incapables de s'adapter aux «nouvelles» valeurs occidentales, passant de la gouvernance de leurs terres à des «objets» soumis au bon vouloir de l'état canadien qui veut à tout prix les assimiler. Une telle version de l'histoire alimente une narration qui met l'accent sur l'idée que les Autochtones n'arrivent pas à se conformer aux standards de la société canadienne et qu'ils constituent de ce fait un problème. D'aucuns pourraient penser qu'un tel discours soit en voie de disparition, il demeure toutefois au coeur du discours politique du Canada et reflète les croyances d'une majorité de Canadiens. Déjà, un sondage d'opinion réalisé par IPSOS en janvier 2013—lors des événements *Idle No More* (Plus jamais l'inaction)—«confirmait que les deux tiers des Canadiens croient que les Autochtones sont en général bien traités par le gouvernement et qu'ils reçoivent trop d'argent du fédéral. En outre, l'enquête révélait que « pour 60 % des Canadiens, les Autochtones sont responsables des problèmes qu'ils rencontrent sur une base quotidienne» (Kermoal, 2018, p. 655; IPSOS, 2013). Récemment, un autre sondage réalisé par Angus Reid en août 2018—autour du déboulonnage de la statue de John A. Macdonald située près de l'hôtel de ville de Victoria en Colombie-Britannique—révélait que, pour la moitié des répondants, le Canada passait «trop de temps» à présenter des excuses pour les pensionnats et qu'il était temps de «passer à autre chose» (Omar, 2018). De tels discours nécessitent d'être déconstruits pour laisser place à une réécriture plus proche de la réalité des Autochtones pour que les Canadiens comprennent en profondeur certains thèmes, comme par exemple, l'impact des écoles résidentielles sur les communautés autochtones.

Afin de nous éloigner d'une approche chronologique et linéaire, notre approche de l'histoire des expériences autochtones au Canada dans le cadre de l'IC-MOOC consistait à organiser le cours par thème (voir tableau 2). Dans la plupart des modules, l'histoire locale y est intégrée, toutefois, de nombreux exemples à travers le Canada sont aussi utilisés.

Le cours commence par la façon dont les peuples autochtones perçoivent le monde. Les récits de création guident ce module et permettent de présenter les savoirs autochtones ainsi que les systèmes de gouvernance qui existaient avant l'arrivée

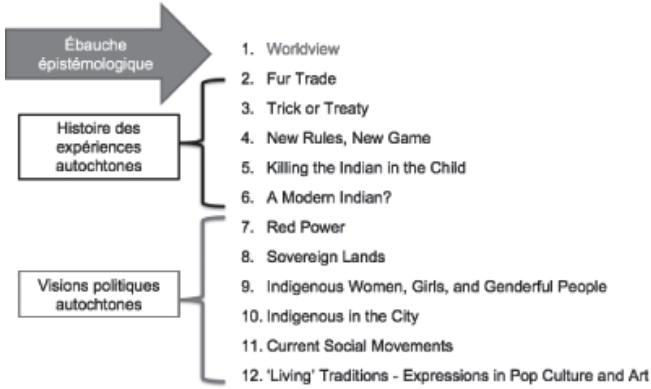

Tableau 2: Histoire de l'expérience autochtone sous un autre angle dans l'IC-MOOC

des Européens. Les voix d'aînés ou de personnes ressources fiables y sont systématiquement incorporées. La première leçon donne le ton aux autres modules et sert de base pour aborder plus tard dans le cours toute la question de la subjugation des savoirs autochtones dans les pensionnats. Ce module est suivi d'une série d'autres modules centrés sur l'histoire des peuples autochtones et leur expérience du commerce à travers le mercantilisme, le capitalisme et le colonialisme. Là encore, l'agencéité autochtone guide le contenu des différentes leçons. Le cours se termine par un ensemble de modules décrivant les visions politiques des peuples autochtones dans le Canada contemporain. Plutôt que de nous concentrer sur les éléments de l'histoire qui brossent un tableau de l'ingéniosité et de la détermination des colons, nous nous concentrons sur la complexité des relations, que celles-ci soient diplomatiques ou commerciales, non seulement entre les Autochtones eux-mêmes mais aussi entre Autochtones et non autochtones, sur la présence politique et la participation active des peuples autochtones à travers l'histoire. Au-delà de la volonté de déconstruire les préjugés coloniaux et les représentations erronées des peuples autochtones, l'IC-MOOC ne cherche pas à vaincre les démons du passé colonial, mais plutôt à souligner la résilience de la pensée et des modes de vie des Autochtones qui ont persisté et qui se sont transformés à travers le temps, et ce, au cours des chapitres les plus sombres de l'histoire du Canada.

Un exemple clair de cette approche se trouve dans le module 5: «Kill the Indian in the Child», qui parle du génocide des cultures et des peuples autochtones à travers le système des pensionnats canadiens (vers 1830–1996). Ce sujet touche à l'héritage du colonialisme au Canada mais aussi aux traumatismes qui affectent les peuples autochtones, ainsi qu'au déni continu de la société canadienne (Tasker, 2017; Welch, 2015). D'ailleurs, en réponse à cette idée récurrente que les Autochtones doivent apprendre à «tourner la page», le sénateur Murray Sinclair affirme que «jusqu'à ce que les gens montrent qu'ils ont appris de cela, nous n'oublierons jamais» (Prestwich, 2017)[5] Dans ses recommandations, la Commission de vérité et réconciliation souligne l'obligation de parler des pensionnats au Canada et de s'en informer (CVR , 2015b). Mais comment parler des pensionnats d'une manière constructive en présentant une image précise et exacte qui tient compte des points de vue et des expériences autochtones? Une approche occidentale du sujet fournit souvent des faits et une description approfondie des expériences. Cependant, cette approche «objective» de parler de ce génocide n'est pas très utile, car elle peut provoquer des traumatismes. En effet, plusieurs études ont démontré que le traumatisme historique durable et continu affecte négativement les membres des communautés autochtones de génération en génération (Linklater, 2014). Cette approche sape également la notion d'autodétermination autochtone parce qu'elle perpétue la victimisation des peuples autochtones plutôt que de se concentrer sur la résilience de ces derniers pour survivre et surmonter les politiques génocidaires de l'État canadien (Robinson, 2015). Il est donc primordial de parler de l'expérience autochtone sans continuer à dénigrer les peuples autochtones en perpétuant leur victimisation.

La meilleure façon de promouvoir l'indigénisation du contenu d'un cours est de comprendre comment de telles perspectives servent la souveraineté et l'autodétermination des Autochtones. Dans le module 5, nous commençons en exposant les manières autochtones d'élever les enfants, lesquelles sont avant tout relationnelles et expérientielles, centrées sur l'apprentissage par observation et le transfert intergénérationnel des connaissances (le concept des sept générations), ainsi que l'idée d'une discipline inductive et de non-ingérence. Cette approche engendre des relations intimes entre les enfants, les

jeunes, les adultes et les aînés, ainsi qu'avec la terre/le territoire et ses multiples relations (visibles et non visibles, humaines et non humaines) (Battiste 2013). La mise en place de pensionnats où les jeunes autochtones étaient institutionnalisés loin de leur parenté, dans le but de les «aider» à survivre dans le monde moderne, a non seulement perturbé ces interactions relationnelles mais elle les a rompues. En effet, les recherches menées dans le cadre de la CVR ont démontré que les pensionnats autochtones étaient une technique efficace de civilisation et d'endoctrinement occidental non-conforme aux valeurs pédagogiques autochtones. Ces techniques d'endoctrinement ont objectivé les enfants autochtones, ont entraîné de la violence (physique et mentale), de la négligence et souvent la mort (CVR, 2015b). Notez que ce module ne cherche pas à enterrer la preuve des horreurs du passé, mais plutôt à modifier la façon dont l'histoire est racontée afin qu'elle reflète l'expérience des peuples autochtones dans les écoles résidentielles pour en comprendre toutes les ramifications autant sur le plan personnel que collectif. Une telle approche permet de comprendre comment l'État canadien et les églises chrétiennes ont réussi à promouvoir certaines valeurs coloniales en exaltant la suprématie occidentale pour mieux marginaliser les peuples autochtones. Accepter cela, c'est offrir plus de substance à la possibilité d'une réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones, plutôt que de supposer qu'il s'agit d'un «problème indien». Une telle vision mène vers la guérison des traumatismes du passé, car la résilience des peuples autochtones est au cœur de l'analyse.

Présentement, nous sommes dans une période favorable de reconnaissance où l'on souligne l'importance et l'influence des peuples autochtones sur la société canadienne. Ce moment privilégié pourrait expliquer le succès de l'IC-MOOC, qui est devenu le MOOC le plus populaire au Canada au cours de sa première année. Au 1e janvier 2019, IC-MOOC compte 30 118 utilisateurs d'un peu partout au Canada et ailleurs dans le monde, dans les secteurs privé et public. 21 756 personnes ont déjà commencé le cours et 5 789 personnes ont terminé le cours. Au MOOC s'ajoute un cours de deuxième année de trois crédits destinés aux étudiants qui ne sont pas inscrits à la Faculté des études autochtones mais qui ont besoin d'un cours sur les Autochtones. Ce dernier est basé sur les différents modules du IC-MOOC. Ce cours a vu une croissance constante puisqu'en

2016, 12 étudiants y étaient inscrits et, en 2018, 100 étudiants y étaient inscrits.

Pour de nombreux Canadiens, l'IC-MOOC est un premier pas vers la réconciliation et aussi un outil particulièrement efficace d'indigénisation de contenu pédagogique. Ce cours permet aux apprenants d'accéder à un contenu autochtone pas toujours à la portée du grand public, les rapprochant ainsi d'une réalité qu'ils connaissent peu ou mal. Les commentaires reçus sur la qualité du cours sont très positifs (voir ci-dessous). Ils permettent à la fois d'évaluer la pertinence du contenu—dans l'espoir de pouvoir l'améliorer au fil du temps—, l'efficacité de l'apprentissage, et ce, auprès d'une population estudiantine autochtone et non autochtone:

> This course was recommended by the Provincial Police [...] I was blown away. I feel this is an incredibly insightful look at true indigenous history in Canada. For a beginner course, I found it was thought provoking and rich with content. This course far exceeded my expectations and stimulated a great deal of conversation in my home. I want to thank you very much for the collaborative work that was put into this course and what it has taught me (17 janvier 2019).

> Mahsicho to my instructors for the course. I am a Dene […] from NWT […] and a PHD candidate in Indigenous Studies. I took the course because I wanted to follow the Four Direction teaching and study Indigenous contents and perspectives from the North or East (completed West and South). I am currently experiencing a health issue and throughout my therapy I wanted to keep an academic balance and not lose momentum in my studies. This course, particularly the last chapter on contemporary art with activism, further challenged my own beadwork, textile art and storytelling traditions as a way to complete my degree. […] Mahsicho and well done! (December 4, 2018).

> This course should be mandatory for every person in Canada - as a descendent of a family affected deeply by the 60s Scoop, this has helped me understand my family's history and reasons why it was hidden - to try to keep their children from being taken. Without true understanding of the genocide that is still taking place in our country, and the systemic push to keep FNMI people(s) quiet and to assimilate them, how can anyone begin to have empathy and to disappear many of the

> commonly heard myths about FNMI people(s)? I believe this course is essential to our history and should be taught in all schools, be a requirement for newcomers, and anyone enrolled in any post-secondary academy. Thank you (19 September 19, 2018).
>
> Highly recommended! I have always had a strong affinity with Indigenous worldview, culture and traditions, but taking this course was an amazing discovery experience! I just loved the integration between content and art, and Leah Dorion's paintings and explanations were very powerful! The new information I learned not only expanded my horizons but also increased my respect and admiration for Indigenous peoples. Thank you for the opportunity! I hope there will be other modules in the future, maybe one to discuss cultural appropriation? (August 8, 2018).
>
> This course was an amazing introductory course to Indigenous Worldview, Community, and History. The only way humanity can do better, is to educate themselves of failures and wrongdoings in the past. I hope this course acts as a starting point for people who want to know more about the Indigenous land we are inhabiting. As mentioned in the course there is much more knowledge to be learned, and I am sad the course was not longer. I highly recommend this course to every Canadian! (June 18, 2018).
>
> I think this course should be part of our mandatory mainstream education. Although I had some superficial familiarity with the course content through Social Studies education in 1980s Alberta, a lot of this content was delivered expertly to someone with fresh eyes, perspective, and enthusiasm for learning the truth about indigenous peoples, history, and culture. As a resident living in unceded territory […], I believe it is my duty to learn as much as I can in honour of the indigenous people's contributions to this land, and for the debt of gratitude we owe to them (February 4, 2018).

Quoique imposer un cours obligatoire pour tout le monde soit une direction privilégiée par certaines universités, comme nous venons de le démontrer, cette stratégie n'est pas suivie par toutes les institutions postsecondaires. Pour la professeure Sami Rauna Kuokkanen, les cours obligatoires représentent «a quick-fix solution or an item on a list, which once checked needs no further consideration or attention» (Kuokkanen, 2016). L'Université de l'Alberta, en consultation avec la Faculté des

études autochtones, a privilégié l'accès à un cours en ligne gratuit espérant ainsi démocratiser un contenu qui n'est, hélas, pas toujours accessible à tous. Elle se démarque ainsi de l'idée d'imposer un cours obligatoire qui, si mal reçu par les étudiants, peut engendrer de la rancœur puisqu'ils doivent payer un cours qui ne les intéressent pas (Dehaas, 2012). Par l'entremise du MOOC, l'université répond explicitement à l'appel à l'action numéro 62 de la CVR qui demande que les universités investissent pour intégrer les méthodes d'enseignement et les connaissances autochtones dans les salles de classe » (2015a). En outre, en mandatant la Faculté des études autochtones à élaborer ce cours, l'université envoie un message très fort à toute la communauté universitaire que l'expertise des professeurs autochtones et des membres des communautés autochtones qui ont contribué à l'élaboration des différents modules du cours est incontournable.

La tendance observée depuis les deux dernières années semble indiquer que le IC-MOOC continue de gagner en popularité. La Faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta travaille déjà à la révision des modules existants ainsi qu'à la création de nouveaux modules, notamment sur le racisme, qui seront intégrés au contenu en 2019-2020. Le succès du IC-MOOC semble inspirer les autres facultés du campus puisqu'elles sont maintenant demandeuses. Elles veulent travailler de concert avec la Faculté des études autochtones pour que leurs étudiants prennent le cours en ligne. Nous sommes actuellement en pourparlers avec plusieurs d'entre elles.

Pour conclure

En 2003, Kuokkanen suggérait de «passer par une déconstruction du monde académique pour pouvoir reconstruire sur de nouvelles bases» (p. 267). Cet appel à une remise en question en profondeur doit incontestablement engendrer un examen critique des préjugés, des privilèges, des rapports de pouvoir et des systèmes de valeur véhiculés au sein de la société canadienne et de nos institutions postsecondaires. Le cours IC-MOOC, tel que conçu par la Faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta, est une alternative pédagogique possibles à un cours obligatoire. Nous espérons que notre approche ouvrira la porte à d'autres initiatives semblables

permettant ainsi aux universités de s'engager pleinement dans la voie de la décolonisation des savoirs.

NOTES

1. Grandin aurait été inspiré «d'une visite dans une maison de correction de Citeaux, en France, pour planifier l'établissement d'un pensionnat dans le Nord-Ouest Canadien». De 1880 à 1922, 430 enfants ont fréquenté l'établissement. Certains pensionnaires y ont subi des sévices sexuels aux mains de Jean L'Heureux que les Oblats avaient engagé comme recruteur en 1884 «même s'ils l'avaient auparavant forcé à quitter une de leurs missions pour inconduite sexuelle». Au-delà des abus, l'insalubrité, la solitude, la tuberculose et la grippe espagnole emporteront 73 des pensionnaires (Kermoal, 2016, p. 45).

2. Les auteurs de l'article reconnaissent que les historiens font un travail remarquable depuis les trente dernières années pour intégrer les voix autochtones dans leurs analyses toutefois, leurs écrits sont peu connus du grand public. Nous pensons notamment aux travaux de Sarah Carter, Jim Miller, James Daschuck, Mary Jane Logan McCallum, Maureen Lux, Brenda McDougall, Nicole St-Onge et Coll Thrush pour ne nommer qu'eux.

3. «L'école des études autochtones de l'Université de l'Alberta voit le jour en 1986. En 1990, l'école décerne ses premiers diplômes et acquiert en 2003 ses propres couleurs pour la graduation de ses finissants. Début 2004, le directeur devient doyen et, en 2006, l'école devient une faculté. Cette faculté est indépendante des autres facultés incluant la faculté des Arts. Elle est donc une des 18 facultés de l'université. Elle a son propre budget et peut déterminer ses propres programmes. Elle offre un baccalauréat ès arts en études autochtones, deux diplômes combinés: un avec la faculté d'éducation et l'autre en sciences de l'environnement et de la conservation ainsi que deux certificats». Elle offre aussi un programme de maîtrise et un programme de doctorat en études autochtones (Kermoal, 2018, p. 14-15).

4. Les auteurs de l'article considèrent les études autochtones comme une discipline à part entière avec ses intellectuels, ses propres théories et ses propres méthodologies et non comme un champ d'étude. Selon Robert Innes, les études autochtones ont trois buts importants : «*1. To access, understand, and convey Native cultural perspective(s). 2. To conduct research that benefits Native people and/or communities. 3. To employ research methods and theories that will achieve these goals*» (Innes, 2010, p. 2). Les intellectuels autochtones s'accordent à dire que l'autodétermination est au centre du paradigme de la recherche autochtone. Pour en savoir plus sur la discipline des études autochtones, voir entre autres Kermoal, 2018; Innes, 2010; Andersen, 2009 et Cook-Lynn, 1997.

5. «*Until people show that they have learned from this, we will never forget*» (Prestwich 2017).

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSEN, Chris (2009) «Critical Indigenous Studies: From Difference To Density», *Cultural Studies Review*, vol. 15, nº 2, p. 80-100.

BATTISTE, Marie (2013) *Decolonizing Education: Nourishing The Learning Spirit*, Saskatoon: Purich Publishing Limited, 224 p.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION (2015a) *Commission de vérité et réconciliation du Canada: appels à l'action*, Winnipeg. https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1524494530110/1524494579700

_____ (2015b) *Ce que nous avons retenu : Les principes de la vérité et de la réconciliation*, Ottawa, 204 p. http://www.myrobust.com/websites/trcinstitution/File/Reports/French/French_Principles_Web.pdf

COOK-LYNN, Elizabeth (1997) «Who Stole Native American Studies?», *Wicazo Sa Review*, vol. 12, nº 1, p. 9-28.

DEHAAS, Josh (2012) «Why Indigenous Studies shouldn't be mandatory: It's redundant, it's unfair, and coercion causes resentment», *Maclean's*, 23 février, https://www.macleans.ca/education/uniandcollege/why-indigenous-studies-shouldnt-be-mandatory/

DION, Susan (2009) *Braiding Histories: Learning from Aboriginal Peoples' Experiences and Perspectives*, Vancouver, UBC Press, 264 p.

FALK, Michelle (2015) «UofA's next MOOC to open eyes, minds», *StarMetro Edmonton*, 30 juin, https://www.pressreader.com/canada /starmetro -edmonton /20150730/281500749958232.

GAUDRY, Adam et LORENZ, Danielle E. (2018) «Decolonization for the masses? Grappling with indigenous content requirements in the changing canadian post-secondary environment», dans SMITH, Linda Tuhiwai, TUCK, Eve et YANG, Wayne K. (dir.) *Indigenous and Decolonizing Studies in Education: Mapping the Long View,* New York et Londres, Routledge, p. 159-174.

GAUDRY, Adam (2016) «Paved with good intentions: simply requiring indigenous content is not enough», *Active History*, 13 janvier, http://activehistory.ca /2016/01/paved-with-good-intentions-simply-requiring-indigenous-content-is-not-enough/

IPSOS, 2013 *Fast fallout: chief Spence and idle no more movement galvanizes Canadians around money management and accountability*,

Montréal, Ipsos, http://www.ipsos-na.com/news-polls/pressrelease.aspx?id=5961

INNES, Robert (2010) «New Interpretations in Cultural Preservation, Revitalization, and Persistence», *American Indian Culture and Research Journal*, vol. 34, nº 2, p. 1-9.

KERMOAL, Nathalie (2018) «Le rôle des universités canadiennes dans la décolonisation des savoirs: le cas de l'Alberta», *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, vol. 17, nº 3, p. 651-670.

_____ (2016) «De la contestation à la réconciliation: le cas de la murale Grandin à Edmonton», *Canadian Art Review/Revue d'art canadienne (RACAR)*, vol. 41, nº 1, p. 42-46.

KUOKKANEN, Rauna (2016) «Mandatory indigenous studies courses aren't reconciliation, they're an easy way out», Rabble.ca, 18 mars, http://rabble.ca/blogs /bloggers/campus-notes/2016/03/mandatory-indigenous-studies-courses-arent-reconciliation-theyre

_____ (2003) «Toward a new relation of hospitality in the academy», *The American Indian Quarterly*, vol. 27, nºs 1 et 2, p. 267-295.

LINKLATER, Renee (2014) *Decolonising Trauma Work: Indigenous Practitioners Share Stories and Strategies*, Toronto, Fernwood Books Ltd., 176 p.

OMAR, Mohammed (2018) «Majority of Canadians say John A. Macdonald's Name, Image Should Remain in Public View: Poll», *The Huffington Post Canada*, 6 septembre, https://www.huffingtonpost.ca/ 2018/09/05/majority-of-canadians-say-john-a-macdonalds-name-image-should-remain-in-public-view-poll_a_23518102/?ncid=fcbklnkcahpmg00000001

PRESTWICH, Emma (2017) «Murray Sinclair responds to people who want indigenous people to get over residential schools» *The Huffington Post Canada*, 30 mars, https://www.huffingtonpost.ca/2017/03/30/murray-sinclair-residential-schools_n_15708156.htmlé

ROBINSON, Dylan (2015) «Reconciliation Relations», *Canadian Theatre Review*, vol. 161, nº 1, p. 60-63.

SIMPSON, Leanne Betasamosake (2014) «Land as Pedagogy: Nishnaabeg Intelligenceand Rebellious Transformation», *Decolonization, Indigeneity, Education and Society*, vol 3, nº 3, p. 1-25.

TASKER, John Paul (2017) «Conservative Senator Defends 'Well-intentioned' Residential School System», *CBC*, 8 mars,https://

www.cbc.ca/news/politics /residential-school-system-well-intentioned-conservative-senator-1.4015115.

UNIVERSITY OF WINNIPEG (2017) «Indigenous Course Requirement», récupéré le 3 septembre 2018. www.uwinnipeg.ca/indigenous-course-requirement/

WELCH, Mary Agnes (2015) «Denial over Residential Schools Standing in Way of Reconciliation», *Winnipeg Free Press*, 6 janvier, https://www.winnipegfreepress.com/special/trc /Truth-and-Reconciliation-Commission-coverage-305764241.html.